



PROJET COMMÉMORATIF DE LA GRANDE GUERRE JUILLET 1915

14 juillet 1915 – GYMAÎTRE Casimir

Né le 13 mars 1895 à Faverges hameau de Glaise.
Soldat au 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale,
matricule 2049 au recrutement d'Annecy, classe
1915.

Tué à l'ennemi le 14 juillet 1915 au Bois de la
Gruerie, commune de Vienne-le-Château (Marne).

Journal de marche du 5^e RIC au 14 juillet 1915.

L'heure de l'attaque est fixée à 8h30.

Secteur A : 6h commencement de la préparation
d'artillerie avec rafales violentes et rapprochées. A
8h30 les troupes franchissent les parapets et se
lancent à l'assaut. Progression à la fois dans les
boyaux et à découvert. Le feu des mitrailleuses arrête
leur progression. Quelques hommes seulement
parviennent aux positions ennemies. Ils s'aperçurent
qu'ils avaient non des petits postes mais de
véritables tranchées et peu nombreux ils durent se
replier.

Secteur B : La 9^e compagnie débouche de la tranchée par 8 passages dans les parapets. Elle atteint
les lignes allemandes à travers un terrain couvert d'abattis et de trous d'obus en laissant les $\frac{3}{4}$ de
son effectif... Une deuxième vague, la 5^e et la 10^e compagnie est lancée au secours de la 9^e. Elles
sont fauchées avant d'avoir pu atteindre les tranchées. Communication perdue avec la 9^e
compagnie.

Secteur C : Les soldats arrivent jusqu'aux parapets ennemis, mais ont perdu la moitié de leurs
effectifs. Ils ne peuvent pénétrer dans la tranchée. Les Allemands sont baïonnette au canon.
Les pertes sont immenses : 227 tués, 243 blessés, 50 disparus.



Historique du 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale

« Opérations en Argonne (1^{er} janvier-16 août 1915)

Attaque du 14 Juillet

A 9h30, l'attaque se déclenche à cheval sur la route Binarville - Vienne-le-Château. La préparation
d'artillerie ayant été insuffisante, l'ennemi est au coude à coude dans ses tranchées, flanquées de
nombreuses mitrailleuses.

Avant même le départ de nos vagues d'assaut, celles-ci ouvrent le feu sur notre parallèle de
départ.

Le signal de l'attaque est cependant donné. Mais le tir nourri des mitrailleuses arrête net notre
progression, fauchant par centaines nos hommes que leur courage pousse toujours plus avant.

Plusieurs officiers sont tués bravement, en tête de leurs unités.

La 9e compagnie parvient, malgré tout, à s'emparer d'une partie de la deuxième ligne ennemie, où elle s'établit et se maintient en dépit de violentes contre-attaques. Malheureusement, elle est bientôt débordée à droite et à gauche ; elle préfère pourtant se faire décimer sur place plutôt que d'abandonner le terrain conquis.

Le soir, toutes les unités, très éprouvées, occupent de nouveau les tranchées de départ ».

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- *Lieu de Sépulture inconnu porté disparu au Bois de la Gruerie (Vienne-le-Château)*

22 juillet 1915 – CAGNINO Francis

Né le 19 septembre 1895 à Faverges, rue centrale.

Soldat 2^e classe au 114^e bataillon de Chasseurs Alpains, 2^e compagnie matricule 2035 au recrutement d'Annecy, classe 1915.

Tué à l'ennemi le 22 juillet 1915 au Barrenkopf, (Haut-Rhin).

Historique du 114^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Le bataillon se trouvait donc au repos au pied des Vosges ; il n'allait pas tarder à monter en ligne et montrer alors qu'il était digne de ses frères d'armes des Bataillons Alpains qui, dans les combats d'avant-garde, en 1914, avaient en ces lieux mêmes ajouté d'impérissables titres de gloire à l'histoire des «Diabes Bleus». Après avoir occupé pendant les mois de mai, juin et juillet, les tranchées du secteur Pairis –Wettstein, non loin du Lac Noir, le 114^e recevait le 21 juillet l'ordre d'attaquer le Barrenkopf. Le soir de ce jour, le Bataillon quittait le camp de Wettstein et passait la nuit en deuxième ligne, couché derrière des faisceaux auprès des autres bataillons d'attaque. A minuit et demi, le Chef de Bataillon communique l'ordre d'attaque et, à 1h30, le Bataillon s'ébranle dans un ordre parfait et gagne les tranchées de départ. A 10h30, après 6 heures de préparation d'artillerie, la longue ligne bleue de la première vague d'attaque bondit de la tranchée de départ et s'élanche en avant. Mais l'ennemi veille. Les deux compagnies de première ligne, prises à partie par les tirailleurs embusqués sur leur front et leurs flancs, en butte au feu des mitrailleuses du KleinKopf, couvertes d'obus explosifs, malgré de lourdes pertes, gagnent rapidement l'objectif qui leur est assigné. Les compagnies de deuxième ligne ont suivi, et les chasseurs commencent à organiser la position. Mais, réduits de moitié, ayant perdu presque tous leurs officier et sous-officiers (la 1^{ère} Compagnie n'a plus de cadres), ils ne peuvent se maintenir qu'au prix d'efforts surhumains. Les mitrailleuses boches déciment les survivants retardés par des difficultés de toute nature; les compagnies de renforts n'ont pu déboucher rapidement des boyaux. D'un élan admirable, elles se précipitent enfin sur les tranchées



Photo prise en 1913 lors du mariage de sa cousine

ennemies, mais quelques hommes seuls y parviennent, le reste a été fauché par les mitrailleuses. Le feu de l'artillerie allemande augmente de plus en plus, devient effroyable. Ayant conquis tous les objectifs assignés, dans l'impossibilité absolue de s'y maintenir, le Bataillon va être obligé, pour éviter l'anéantissement, de se replier sur les positions de départ. Le Chef de Bataillon a été tué. Le capitaine BOSCH a pris le commandement; manquant de munitions, de grenades pour ceux qui peuvent encore combattre, manquant d'eau pour ses blessés, et voulant à tout prix les sauver du couteau des Allemands, il se résout, la mort dans l'âme, à rentrer dans les tranchées de départ, n'abandonnant pas un seul homme à l'ennemi.

13 officiers et 442 sous-officiers et chasseurs ont donné leur vie ou verser leur sang.

In jburavand.free.fr

LE LINGE : l'attaque du 22 juillet 1915

« L'attaque part en deux colonnes : à droite, deux compagnies dont une de territoriale ; à gauche, trois compagnies dont une de territoriale et une compagnie de chasseurs en réserve.

Mais à peine les troupes sont-elles sorties de la parallèle de départ que les Allemands lancent trois fusées du saillant ouest du Linge. A ce signal, la ferme Combe s'enflamme et nos troupes sont immobilisées par l'incendie qui éclaire le terrain comme en plein jour. Elles regagnent leurs tranchées.

Craignant d'avoir éveillé prématurément l'attention de l'ennemi et contrarié par le mauvais temps, le général de Maud'huy, commandant de la 3^e Armée, décide de remettre l'attaque au 20 juillet.

L'objectif à enlever était le massif connu sous le nom du Lingekopf-Schratzmännele-Barrenkopf. Ce massif, vu des positions françaises de l'Hornleskopf, barre complètement l'horizon.

La crête se profile du nord au sud, d'abord en pente régulière jusqu'au sommet du Linge, descend faiblement jusqu'au Collet, qui emprunte la route du Hohneck, et remonte ensuite par une pente rapide jusqu'au sommet du Schratzmännele. Les pentes sont très boisées ; mais à travers certaines éclaircies, on se rend compte que vers le sommet les pentes sont abruptes, le terrain très rocheux et bouleversé.

Des blocs de rochers entassés les uns sur les autres forment des éboulis, des chaos où la marche semble devoir être très pénible. Vers l'ouest, ce massif est précédé par une vallée dénudée et marécageuse, parfaitement vue du ravin des Chênes qu'occupe l'ennemi; le massif domine la vallée d'environ 200 mètres. Cette disposition du terrain rendra particulièrement difficile l'établissement de nos communications, qui doivent passer par cette vallée.

Après les premières opérations, quand le massif eut été en partie déboisé par les obus, les difficultés du terrain se révélèrent encore plus considérables; le Linge dévoila des rochers à pic qui s'opposaient à toute progression. Les défenses accumulées par l'ennemi: réseaux profonds de fils de fer, grillages tendus, réseaux plantés au ras du sol et enchevêtrés aux lianes et aux ronces naturelles, tranchées à fleur de terre qui battaient de leurs feux ces réseaux, blockhaus et abris bétonnés qui protégeaient les mitrailleuses, disposition des pentes ouest que nous attaquions, exposées au feu de l'artillerie ennemie qui prenait de flanc, et même de dos, les troupes montant à l'assaut, faisaient de ce massif Lingekopf Schratzmännele Barrenkopf une région qui paraissait défier les attaques des troupes les plus braves.

L'attaque de cette formidable position était confiée pour la partie Lingekopf-Schratzmännele à la 3^e brigade de chasseurs, commandée par le colonel Brissaud, appartenant à la 129^e division, et pour la partie Schratzmännele-Reichackerkopf à la 4^e brigade, commandée par le colonel Lacapelle, appartenant à la 47^e division.

Les opérations de la 4^e brigade (6^e, 23^e, 24^e et 46^e bataillons de chasseurs) n'eurent que peu d'importance et furent exécutées dans les journées des 20, 21 et 22 juillet. Elles aboutirent à la prise du Petit-Reichacker ».

Extrait de « Notre ancêtre dans le 114^e bataillon de chasseurs »
Sources : Archives personnelles.

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- *Journal de Marche*
- [Historique du Bataillon](#) (pas de numérisation sur Gallica actuellement).
- *Lieu de Sépulture inconnu porté disparu au Barrenkopf*

22 juillet 1915 – MERMIER Jean Alphonse dit Joannès

Né le 29 juillet 1890 à Faverges, rue Victor Emmanuel.

Caporal au 42^e Bataillon de Chasseurs à pied, 8^e compagnie, matricule 310 au recrutement de Marseille, classe 1910.

Tué à l'ennemi à Souchez (Pas-de-Calais).

Précédemment inhumé à Villers-au-Bois cimetière de la station T^{le} 704 Jean Alphonse MERMIER a été transféré à Ablain-Saint-Nazaire, arrondissement d'Arras, où sa tombe porte le n° 15868 carré 79 rang 4, Nécropole Nationale Notre-Dame-de-Lorette le 16 juin 1923 (avis de transfert de corps PV 64898 du 22 juin 1923)

Journal de marche du 42^e BCP au 22 juillet 1915.

Après un repos le Bataillon occupe le secteur de Carieul devant Souchez (Pas-de-Calais). Le 16 juin, un coup de main est préparé pour enlever le Château de Carieul, mais l'attaque n'aboutit qu'à l'occupation du parc de ce château le 17 juin. Du 18 juin au 25 septembre, le bataillon tient les lignes devant Carieul. Jean Alphonse Mermier est tué le 22 juillet. Le château est pris et occupé le 25 septembre, l'offensive se poursuivant, Souchez est pris le 26.

Liens Internet

- [Naissance](#)
- *Fiche Matricule (archives des Bouches-du-Rhône)*
- [Acte de Décès](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Bataillon](#)
- [Lieu de Sépulture 1](#) ou [2](#) ou [3](#)

26 juillet 1915 – BARRIL Jean François

Né le 1^{er} septembre 1876 à Montmin.

Soldat de 2^e classe au 54^e Bataillon de Chasseurs Alpains, 903 au recrutement d'Annecy, classe 1896.

Tué à l'ennemi le 26 juillet 1915 à Lingekopf (Alsace, Haut Rhin).

Acte transcrit le 30 septembre 1915 à Montmin.

Sépulturé commune d'Orbey, Nécropole Nationale « le Wettstein », Cimetière des chasseurs, Cimetière du Linge, tombe individuelle n° 1948.

Historique du 54^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Du 20 juillet au 4 août 1915, au Lingekopf, le 54^e BCA livre assauts sur assauts aux tranchées allemandes. La charge est sonnée chaque fois par les clairons du bataillon. Le 26 juillet la position est conquise, mais les pertes sont nombreuses. Les bombardements ont été d'une violence inouïe. Le 5 août, les Allemands reprennent un peu de terrain, mais ils sont aussitôt repoussés par les hommes du 54^e BCA.

Cette brillante opération du Linge força l'admiration de tous.

Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3497 (1861-1919) pas encore numérisé*
- *Fiche Matricule registre cote 1R698 pas encore numérisé*
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- *Journal de Marche*
- [Historique du Bataillon](#)
- [Lieu de Sépulture 1](#) ou [2](#)
- [Autre](#)

